

le fameux synode d'Aquilée. Saint Ambroise présida cette assemblée, et condamna l'arianisme : on examina ensuite les accusations dont on chargeait l'évêque de Rome, surtout l'accusation d'adultère que deux diacres dévoués à Ursin lui avaient autrefois intentée, et qu'ils fondaient sur l'attachement que les dames portaient au saint-père. Le concile examina juridiquement tous les chefs d'accusation contre Damase, et rendit un témoignage authentique de l'innocence du pape.

Damase mourut enfin le 11 décembre 384, après avoir gouverné le siège de Rome environ dix-huit ans. Il enrichit la basilique de Saint-Laurent, lui donna une patène d'argent, un vase ciselé et cinq calices, un grand nombre de couronnes, des chandeliers pour contenir les cierges; il avait en outre affecté à l'entretien de cette église, des maisons, des terres, et même des bains publics : toutes ces richesses provenaient des dons et des héritages des dames romaines.

SIRICE,

THÉODOSE,
ARCADE.

40° PAPE.

HONORIUS,
empereur.

Election de Sirice. — Célibat des prêtres. — Les moines et les prêtres devaient être eunuques. — Corruption du clergé de Rome. — Avarice des ecclésiastiques. — Saint Jérôme appelle le pape une femme vêtue d'écarlate. — Mœurs infâmes du clergé. — Doctrine de Jovinien. — Mort de Sirice.

Après la mort de Damase on élut Sirice, Romain de naissance, fils de Tiburce, malgré les oppositions du vieux schismatique Ursin. Aussitôt qu'il fut sur le saint-siège, le nouveau pontife montra qu'il était ambitieux, et pour essayer son pouvoir, il osa faire de nouvelles lois sur un point que le grand concile de Nicée avait laissé indécis, le célibat des ecclésiastiques. Il rendit un décret pour exclure du clergé ceux qui conservaient avec leurs femmes des liaisons intimes, appliquant injustement aux clercs qui se marient les paroles de saint Paul : « Que ceux qui sont en la chair ne peuvent » plaire à Dieu. »

Sirice voulait imiter les païens, qui avaient en grande vénération la pureté virginale; mais ceux-ci avaient reconnu qu'aucun homme n'était capable de la conserver sans des moyens extraordinaires; et les hiérophantes, qui étaient les premiers ministres de la religion chez les Athéniens, bu-

vaient de la ciguë pour se rendre impuissants ; et dès qu'ils étaient élus au pontificat ils cessaient de porter les marques de la virilité.

Saint Jérôme, dans un écrit, faisant parler un stoïcien nommé Chérémon, qui décrit la vie des anciens prêtres d'Égypte, s'exprime ainsi : « Leurs prêtres n'avaient aucun commerce avec les femmes depuis qu'ils s'étaient attachés au service divin ; pour éteindre les flammes de la convoitise ils s'abstenaient entièrement de chair et de vin, et même les ministres de Cybèle étaient tous eunuques. » Jérôme paraît insinuer que les prêtres et les moines, qui font témérairement des vœux de chasteté et s'engagent par serment à garder une pureté virginale, devraient employer le procédé infallible des ministres païens, lorsqu'ils reconnaissent que l'esprit est impuissant pour arrêter les désirs de la chair.

Peu de temps après la mort de Damase, Jérôme fut obligé de quitter Rome pour retourner en Palestine : la réputation de sa sainteté avait excité la jalousie de plusieurs membres du clergé, et la liberté avec laquelle il flétrissait leurs vices avait soulevé contre lui la haine sacerdotale. Dans un petit traité qu'il écrivit sur la manière de garder la virginité, il avertit la vierge Eustochium, fille de sainte Paule, de « fuir les hypocrites qui briguent la prêtrise ou le diaconat pour voir les femmes plus librement, pour se parer de beaux habits et parfumer leurs cheveux. Ces prêtres maudits, ajoute-t-il, portent des anneaux brillants à leurs doigts, et marchent sur le bout du pied ; toute leur occupation est de connaître les noms et la demeure des belles dames et de s'informer de leurs inclinations.

» Afin que vous ne soyez pas trompée par les apparences
 » d'une fausse piété, je vous tracerai le portrait de l'un de
 » ces prêtres passé maître dans le métier : il se lève avec
 » le soleil ; l'ordre de ses visites est préparé ; il cherche
 » les chemins les plus courts : ce vieillard importun entre
 » jusque dans les chambres où dorment les femmes ; s'il
 » voit un oreiller, une serviette ou de petits meubles à
 » son gré, il les examine avec attention, en admire la pro-
 » preté ; il les tâte, se plaint de n'en avoir point de sembla-
 » bles, et les arrache plutôt qu'il ne les obtient.

» Des évêques mêmes, sous prétexte de donner leur béné-
 » diction, étendent la main pour recevoir de l'argent, de-
 » viennent les esclaves de celles qui les payent, et leur ren-
 » dent avec assiduité les services les plus bas et les plus in-
 » dignes, pour s'emparer de leurs héritages. »

Plusieurs prélats, furieux de se voir démasqués par les critiques de saint Jérôme, se vengèrent de lui par des médisances : on censurait sa démarche, l'air de son visage ; sa simplicité même était suspecte ; enfin la calomnie s'étendit jusqu'à noircir sa réputation au sujet des femmes et des vierges auxquelles il expliquait assidument l'Écriture sainte.

La conduite exemplaire de Jérôme, sa haute piété, auraient dû le mettre à l'abri de semblables soupçons ; mais le peuple de Rome était déjà prévenu contre les moines venus d'Orient, regardés avec raison comme des imposteurs qui cherchaient à séduire les filles de qualité. Le saint docteur, obligé de céder à l'envie, quitta l'Italie pour se soustraire aux chagrins qu'on lui suscitait, et il se plaignit amèrement dans sa lettre à Marcella, des outrages qu'il avait éprouvés

dans la ville sainte. « Lisez, dit-il, lisez l'Apocalypse; vous » verrez ce qu'il est dit de cette femme vêtue d'écarlate, qui » porte sur le front un nom de blasphème. Voyez la fin de » cette ville superbe : à la vérité elle renferme une église » sainte, où l'on voit les trophées des apôtres et des mar- » tyrs; où l'on confesse le nom de Jésus-Christ et la doctrine » apostolique; mais l'ambition, l'orgueil, la grandeur, dé- » tournent les fidèles de la véritable piété.

» Lorsque j'étais à Babylone, un des courtisans de cette » paillardie vêtue d'écarlate voulut avancer des erreurs sur » le Saint-Esprit; alors je fis mon ouvrage, que je dédiai au » pape : bientôt j'aperçus le pot bouillant de Jérémie, qui » commençait à s'enflammer du côté de l'aquilon : le sénat » des pharisiens se mit à crier contre moi; et tous, jusqu'au » plus petit clerc, conjurèrent ma perte. Alors je quittai » cette ville maudite et je revins à Jérusalem : j'abandonnai » les cabanes de Romulus, ces lieux infâmes, et je leur pré- » férai l'hôtellerie de Marie et la grotte de l'enfant Jésus. »

Vers le même temps, un concile de Rome condamna l'hérésie de Jovinien : ce moine avait passé les premières années de sa vie dans les austérités des couvents, jeûnant, vivant de pain et d'eau, marchant nu-pieds, portant un vêtement grossier et travaillant de ses mains; mais ensuite il était sorti de son monastère près de Milan pour venir à Rome, où il répandit ses doctrines. Il prétendait que ceux qui avaient été régénérés par le baptême ne pouvaient plus être vaincus par le démon; il affirmait que les vierges avaient moins de mérites aux yeux de Dieu que les veuves ou les femmes mariées; enfin il enseignait que les hommes devaient manger

de toutes les viandes et jouir de tous les biens que leur avait accordés la Divinité.

Jovinien vivait conformément à ses principes; il était vêtu avec une grande recherche, portait des étoffes blanches et fines, du linge, de la soie, frisait ses cheveux, fréquentait les bains publics, aimait les jeux, les repas splendides, les mets délicats et les vins exquis, comme on le voyait à son teint frais et vermeil, et à son embonpoint. Cependant il se vantait toujours d'être moine, et il gardait le célibat pour éviter les suites fâcheuses du mariage. Son hérésie trouva beaucoup de partisans à Rome; plusieurs personnes, après avoir vécu longtemps dans la continence et la mortification, adoptèrent ses opinions et quittèrent les austérités du cloître pour rentrer dans la vie ordinaire des citoyens.

Après sa condamnation, Jovinien retourna dans la ville de Milan; mais le pape Sirice envoya trois prêtres auprès de l'évêque, pour l'instruire de l'excommunication de cet hérétique et le prier de le chasser de son église.

L'histoire ne nous apprend rien de particulier de la vie et des actions de Sirice : on suppose qu'il mourut dans l'année 398.

Sous son règne, la réputation de saint Augustin commençait à se répandre dans tous les pays chrétiens, et les nombreux ouvrages qu'il avait écrits contre les manichéens et les donatistes le faisaient déjà regarder comme l'une des colonnes de l'Église. Il était alors bien différent de ce jeune Augustin des écoles de Tagaste sa patrie, que ses condisciples citaient pour le plus débauché des étudiants; car nous devons avouer que la première partie de l'existence du saint

Père s'écoula au milieu des plus grands désordres, et que son inconduite fut telle que sa mère dut le chasser de sa maison. Il avait en outre embrassé les opinions de Manès sur le culte de la nature et professait publiquement cette hérésie. Enfin s'étant lassé de sa vie agitée, il se maria et abandonna l'Afrique pour se rendre à Milan. Dans cette ville, il se lia d'amitié avec le vénérable Ambroise, qui le convertit à la religion chrétienne et lui donna le baptême ainsi qu'à son jeune fils Adéodat. Quelques années après, étant retourné en Afrique, il fut nommé prêtre à Hippone, et plus tard il parvint à l'évêché de cette même ville : dès lors il se montra intolérant, persécuteur, et poursuivit avec la dernière rigueur tous les chrétiens qui professaient d'autres doctrines que les siennes.

Parmi les nombreux ouvrages de saint Augustin on place en première ligne son traité sur le travail, où il prend pour épigraphe ces paroles de l'apôtre saint Paul : « Que celui qui ne veut pas travailler ne mange point. » On cite également son livre sur le baptême; son ouvrage sur la Cité de Dieu, ou Défense de l'Église contre les enfants du siècle; son traité sur la Trinité, où il établit l'égalité des trois personnes divines, et enfin ses différents opuscules sur le péché originel, sur l'âme, sur la grâce et le libre arbitre, sur la prédestination des saints, sur la persévérance, etc., etc. Il serait difficile d'énumérer les œuvres de ce Père de l'Église, car d'après le catalogue que Possidius en a laissé, leur nombre s'élève à plus de mille trente. Tous ces écrits furent composés dans l'intervalle des quarante années qui s'écoulèrent entre la conversion et la mort d'Augustin.

HISTOIRE POLITIQUE

DU QUATRIÈME SIÈCLE.

Abdication de Dioclétien. — Ses sentiments sur les ministres des princes. — Exploits de Constance Chlore. — Galère Maximin. — Mœurs du tyran Maxence. — Il viole les vierges chrétiennes. — Sophronie se poignarde pour échapper à ce monstre. — Victoire de Constantin. — Maxence tombe dans le Tibre et se noie. — Constantin s'unit à Licinius. — Il le fait massacrer. — Portrait de Constantin. — Ses bonnes qualités. — Ses cruautés. — Il fait assassiner son fils Crispus — Il condamne Fausta sa femme à être étouffée dans un bain. — Meurtre de Licinius. — Les fils de Constantin se partagent l'empire. — Guerre cruelle entre les frères. — Désordres affreux dans l'empire. — Magnence se passe une épée au travers du corps. — Decentius s'étrangle de désespoir. — Exploits de Constance. — Julien l'Apostat. — Ses grandes qualités l'ont élevé au dessus de Constantin. — Jovien, empereur. — Il permet d'épouser deux femmes. — Valens est brûlé vif dans sa tente. — Gratien est assassiné. — Valentinien, rétabli sur le trône, est étranglé par ses eunuques. — Histoire du règne de Théodose.

Le cruel Dioclétien, enorgueilli de sa gloire après la défaite de ses ennemis, poussa l'impudence jusqu'à faire baisser ses pieds à ceux qui se présentaient devant lui, et fut assez impie pour se faire adorer comme un dieu : mais enfin il s'aperçut